Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 33 (1987)

Heft: 11

Rubrik: La musique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Musique

Pierre Jonneret

L'OSR en tournée

L'Orchestre de la Suisse Romande (OSR) est actuellement en tournée, et ce pour dix-sept concerts en moins de quatre semaines. Il débute par un concert en Belgique pour célébrer le centenaire de la Société Suisse d'Anvers, puis ce seront dix concerts au Japon et six en Californie.

Recettes proprement dites, mais aussi dons et mécénat permettront de faire face aux charges énormes que comportent le voyage et l'hébergement de 130 personnes et de quatre tonnes de matériel. Si le canton et la ville de Genève et la Fondation Pro Helvetia figurent au nombre des donateurs, on y trouve également des entreprises japonaises et suisses, dont le Crédit Suisse, à la revue duquel nous empruntons ces informations. Les apports indirects ne sont pas à négliger également : « effort » consentis par les chaînes hôtelières et les compagnies aériennes. N'était cet aspect des choses, il est clair que la musique d'ensemble n'existerait plus ou qu'en tous cas les grands orchestres n'auraient d'autre perspective que de demeurer chez eux.

Armin Jordan, auquel bien des critiques reconnaissent un réel génie, dirige l'OSR durant cette tournée. Chef de théâtre, s'illustrant aussi bien dans Tristan que dans Pelléas, Armin Jordan est aussi un remarquable symphoniste. Il vient de signer l'intégrale des œuvres symphoniques de Ravel et on lui doit d'avoir tiré Paul Dukas d'un certain oubli.

Apôtre de la musique moderne, Ernest Ansermet avait attaché le nom de l'OSR à ceux de Roussel, Debussy et Ravel. Saisissant l'occasion du centenaire de ce dernier, Jordan l'a largement inscrit au programme de la présente tournée. Du temps d'Ansermet d'ailleurs, l'OSR s'était pratiquement fait une spécialité de *La Valse.* La souplesse bien connue de cet orchestre et la fluidité de sont timbre permettaient de rendre à merveille l'image vaporeuse, voilée comme à travers des larmes, que Ravel voulait que l'on tirât des instruments.

Concerts à Poussepin

Est-ce en raison de ses débuts, mais on ne peut se dégager d'une certaine tendance à considérer que le Centre Culturel Suisse ne se consacre qu'à la pensée et aux arts plastiques, négligeant un peu la musique, ou tout au moins la musique non engagée. Il n'en est rigoureusement rien ou, si cela a été, il n'en est plus rien.

Le programme automne-hiver de la salle des Arbalétriers a été riche en concerts de qualité : nous y avons entendu de jeunes musiciens suisses de talent comme ceux qui forment le Quatuor Erato ou le Trio Pantillon comme également des talents consacrés tel celui d'Audrey Michael qui marche sur les traces de nos meilleures cantatrices et nous console de ne plus entendre Lisa Della Casa ou Maria Stader. Le dimanche 20 décembre, à 17 heures, un trio zurichois (piano, violoncelle et clarinette) jouera non seulement des pièces de son répertoire classique (Beethoven et Brahms), mais aussi exhumera de cartons dont il a le monopole une série de morceaux dits « de salon » que l'on jouait, du temps des années folles, dans le hall des palaces des villes d'eaux ou sur le pont-promenade de nos bateaux à roues.

Puisque nous parlons de la musique suisses à Paris disons que dans le cadre de la semaine de musique de chambre de la salle Favart, le quatuor Carmina s'est fait entendre le 20 octobre dans un programme qui alliait Mozart, Alban Berg, Willy Burkhard et Haydn. Le quatuor Carmina est également une formation de jeunes mais le fait qu'il travaille déjà avec Sandor Vegh et Harnoncourt lui apporte une certaine consécration.

... et à l'ambassade

C'est dans une direction semblable que marchera certainement le Trio Pantillon, dont nous parlons par ailleurs dans ce numéro du M.S. et qui s'est fait entendre avec succès au Théâtre du Rond Point et lors d'un concert privé donné rue de Grenelle par l'Ambassadeur et Madame Carlo Jagmetti. Les Pantillon sont trois frères qui, après avoir fait de la musique séparément, se sont retrouvés pour en faire ensemble. Trio classique, piano, violon, violoncelle, ils auront sans doute un jour cette chance de se voir appelés « les » Pantillon comme on dit « les » Pasquier ou comme on disait « les » Lœwenguth. La gageure est difficile, car on attend toujours l'exceptionnel d'une conjonction familiale. Le départ des Pantillon est en tous cas prometteur et l'on a beaucoup aimé qu'ils nous aient fait connaître une œuvre récemment retrouvée de Debussy, qui date des dix-huit ans de Claude de France certes mais qui, derrière sa facture encore toute empreinte de l'exemple de Saint-Saëns et de Fauré, laisse déjà montrer ce qu'allait être la sensation sonore de la musique impressionniste.

Les disques

C'est à une heureuse initiative de Claves que l'on doit de pouvoir entendre au disque cet instrument mystérieux et presque totalement oublié qu'est le baryton. Le baryton est une sorte de viole d'amour, c'est à dire un instrument de jambe, de l'importance d'un violoncelle trois-quart, comportant deux séries de cordes, celles que fait vibrer l'archet et d'autres, dites cordes sympathiques, qui vibrent par résonnance. L'instrument est né, semble-t-il, au XVII[e] siècle en Angleterre où l'on s'inspire des instruments indiens utilisant le même principe, par exemple la vina. Il reste dans le monde quelque trente barytons anciens, tous pièces de musées. Les instruments que l'on joue actuellement sont des copies de facture moderne. C'est à la demande du prince Nicolas Esterhazy, grand amateur de baryton, que Haydn composa plus de cent-cinquante pièces pour l'instrument. Une partie d'entre elles disparut dans l'incendie du château du prince, en 1779 avec d'ailleurs d'autres compositions pour baryton, commandées par Esterhazy à des musiciens tels que Tomasini ou Friedel.

Le disque proposé (en compact et en noir) est du au Münchner Baryton Trio, fondé en 1970 par des membres de la Philarmonique de Munich, spécialistes de la musique baroque. Il comporte cinq divertissements pour baryton, alto et violoncelle. Cette musique est fascinante car on est confronté là à trois instruments qui traduisent au plus haut chef l'intériorité humaine. Le son très timbré de cet instrument-orchestre qu'est le baryton amplifie encore celui de ses partenaires. Et puis c'est Haydn, donc la joie renouvelée d'une musique qui sait allier le charme mozartien à la rigueur classique.

Claves CD 50-609

Note : à signaler également diverses parutions suisses récentes - toujours chez Claves - et notamment deux sonates de Beethoven, dont « La Tempête », par Edith Fischer, le duo flûte et guitare formé par Peter-Lukas Graf et Konrad Ragossnig (des baroques italiens à Jacques Ibert et Willy Burkhard), et les lieds de jeunesse d'Hugo Wolf sur des textes de Heine et Eichendorff par Dietrich Fischer-Diskau et Hartmut Höll.

Claves CD 50-8709, 50-408 et 50-8706